

Régis Debray

Ecrivain et médiologue. Fidèle élève de Louis Althusser, nourri de marxisme, il quitte néanmoins en 1965 le milieu germanopratin pour Cuba et suit Che Guevara en Bolivie. Il théorise sa participation à la guérilla dans "Révolution dans la révolution" (1967) où il développe la théorie du foquisme : la multiplication de foyers de guérilla. Mais il est capturé la même année par les forces gouvernementales de Bolivie. Debray sera incarcéré pendant quatre ans, dans la prison de Camiri en Bolivie, et libéré grâce à l'action de politiques français. Avant de rentrer en France, il séjourne trois ans dans le Chili socialiste de Salvador Allende. Proche d'Allende et de son entourage son expérience est brutalement interrompue par le coup d'Etat de Pinochet et le suicide d'Allende en 1973. Il rentre définitivement en France. Commence alors la longue réadaptation à la vie française et la seconde vie de Debray : celle de conseiller politique. De 1981 à 1985, il est chargé de mission auprès du Président de la République, François Mitterrand, pour les relations internationales, puis secrétaire Général du Conseil du Pacifique Sud, et enfin maître des Requêtes au Conseil d'État et mis en disponibilité sans traitement en 1988. Il démissionne en 1992. Dans "Loués soient nos seigneurs" il décrit, avec lucidité, le parcours initiatique d'un courtisan-conseiller du Prince : « Loué sois-tu donc, ô mon instituteur du soir, toi qui sur le néant en sais plus que la mort, champion toutes catégories du caduc, agrégé en toc et précaire, lauréat du fumigène, je te rends l'hommage. En me berçant de vanités, tu m'as désabusé des miennes. » L'intellectuel Régis Debray. Régis Debray quitte à la fin des années 80 le milieu politique pour acquérir une légitimité universitaire interrompue par son départ à Cuba. C'est sa troisième vie. Il passe en 1993 sa thèse de doctorat, à la Sorbonne, dont le thème est : « Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en Occident », sous la direction de François Dagognet. Cette thèse lui permet de façonner une critique des médias et de la communication : la société, depuis Gutenberg, évoluait dans l'univers de l'écrit (la Graphosphère) puis elle est entrée dans l'ère de la Vidéosphère avec la télévision et aujourd'hui elle est passée dans l'ère de l'hyper-sphère avec l'informatique et la téléphonie et ses infinies déclinaisons d'écrans qui organisent et régissent les espaces sociaux. Dans la foulée, Debray fonde la revue des Cahiers de médiologie en 1996. Cette revue biannuelle sera éditée jusqu'en 2004 et suivie, à partir de la même année, de la revue trimestrielle Médium. En 2002, Régis Debray est à l'initiative de la création de l'Institut européen en sciences des religions (détachement auprès de l'École pratique des hautes études) dont il sera président. Les questions autour de la religion sont abordées de plus en plus fréquemment par Debray. Comme complémentaires à la médiologie : pas de médiation sans croyance, ou énergie (certains diraient transcendance), pour agréger, donner une cohésion sociale, une identité commune. Les mythes, qu'ils soient républicains, marxistes, libéraux sont des symboles, la colonne vertébrale d'une société. Ils sont en quelque sorte son vecteur, lui donnent son mouvement indispensable. Ils servent de cohésion sociale : il faut croire pour être ensemble et avoir confiance, faire communion, pour accepter de s'inscrire dans un réseau de communication et d'échange. Croire c'est adhérer à des symboles, un projet politique, religieux ou idéologique. Pas de média sans croyance préalable ou fraternité. Debray ne cesse de se définir comme un homme des Lumières, issu de la Révolution française.

Médiologie, littérature, pensée religieuse, philosophie, politique, l'œuvre de Régis Debray est à l'exact point de jonction de tous ces domaines.

